CSGNews

Numéro 2 : décembre 2020

Sommaire

- P. 3 : BD
- P. 4 : Histoire : Le naufrage oublié
- P. 6 : Culture : Les fêtes de fin d'année
- P. 8 : Sciences : La peste porcine africaine, tueuse en série
- P. 11 : Sport : Le tennis
- P. 13 : Histoire : La vie de Joseph Staline en deux minutes
- P. 14 : Réflexion : Mais d'où vient l'addiction aux réseaux sociaux ?
- P. 15 : Coin Divertissements
- P. 17 : Contact

Ont participé à ce journal :

Brice Delcroix, Elise Demuynck, Alice Dimitrov, Gabriel Kouysse, Milo Maoloni, Cyril Renard, Eglantine Scolas, Juliane Szalies, Tiphaine Vandereecken.

Illustration de couverture :

Alice Dimitrov

Toutes les photos utilisées ont été trouvées sur Internet

Scénario et illustrations : Cyril Renard

Le naufrage oublié

Qu'est-ce que le Wilhelm Gustloff ?

Le Wilhelm Gustloff est un navire de croisière prestigieux de la Kraft Durch Freude (vaste organisation de loisirs contrôlée par l'État Nazi) lancé à Hambourg par la marine allemande le 5 mai 1937. Wilhelm Gustloff est le nom d'un militant nazi assassiné en 1936.

Le lancement du navire a lieu en présence d'Hitler et d'Hedwig Gustloff, veuve de Wilhelm Gustloff.

Conception

Le Wilhelm est spécialement conçu pour les croisières d'agrément et non le transport à longue distance.

Le navire fait 208 mètres sur 24, il a un tonnage de 26 000 tonnes et est conçu pour transporter un total de 1 865 personnes. Étant utilisé par la Kraft Durch Freude, il ne comporte pas de classe de luxe, ce qui est un fait rare pour l'armement des navires de croisière de l'époque.

La conception des cabines est unique et se veut « égalitariste » : chaque cabine bénéficie de la vue sur la mer et le niveau d'équipement est identique entre les cabines de l'équipage et celles des passagers.

La carrière d'un paquebot prestigieux

Les croisières sont destinées à récompenser des ouvriers « méritants » et propager l'idée que le régime hitlérien (qui a interdit les partis de gauche, les syndicats ouvriers et réprimé certains de leurs militants) a une fibre sociale et se préoccupe des loisirs des travailleurs.

Par la suite, s'enchaînent de multiples croisières et le Wilhelm est réquisitionné le 22 septembre 1939 pour être transformé en navire-hôpital de la marine de guerre. Lors de la campagne de Norvège au printemps 1940, il est utilisé pour rapatrier les blessés.

Le 20 novembre 1940, l'ancien paquebot est mis à quai au port de Gotenhafen, dans le district de Dantzig-Prusse-Occidentale (aujourd'hui Gdynia, en Pologne), afin d'y servir de caserne flottante pour la seconde division-école de sous-mariniers.

Tragédie : la fuite face aux Russes

Début 1945, la défaite des Allemands semble inéluctable et les Russes gagnent sans cesse du terrain.

La Prusse Orientale accueille des civils et des militaires fuyant l'Armée Rouge.

C'est alors qu'a lieu l'opération Hannibal employant quatre grands navires de transport pour évacuer la population. Plusieurs milliers de personnes prennent place à bord du Wilhelm Gustloff qui lève l'ancre au matin du 30 janvier 1945, dans l'espoir de rejoindre les ports de Flensbourg et de Kiel, encore libres de toute occupation.

Une liste officielle dresse le nombre de 4 958 personnes à bord, comprenant

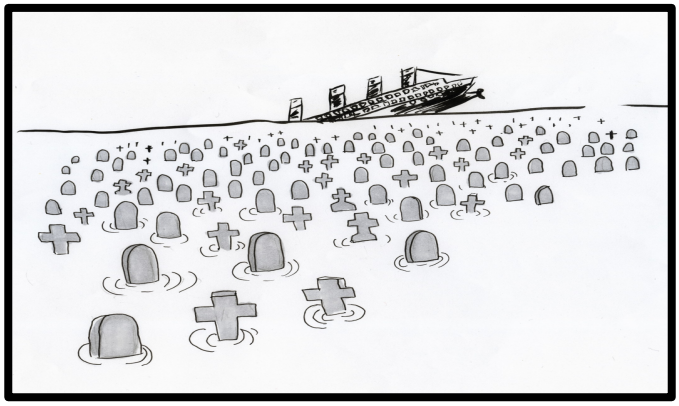
membres d'équipage, soldats et réfugiés civils.

Dans les faits, ce nombre est très supérieur. Il dépasse les 8 000 personnes et des recherches publiées en 1999 et 2008 par Heinz Schön (survivant du naufrage) avancent un premier chiffre de 10 482 personnes, puis en 2008 un second chiffre de 10 582 personnes.

L'unique certitude est que plus de 4 000 enfants et adolescents s'y trouvaient alors.

Cependant, la mer Baltique est alors peu sûre, car de nombreux sous-marins de la marine soviétique y patrouillent afin de couler tout navire allemand qu'ils pourraient croiser.

Dès le début du voyage du Wilhelm Gustloff, trois sous-marins sont signalés, mais ils sont jugés sans danger pour le paquebot.



Tragédie : le naufrage

Au soir du 30 janvier, le Wilhelm Gustloff, escorté d'un seul lance-torpille, reçoit un message lui demandant de naviguer avec les feux de position allumés pour éviter tout risque de collision entre les navires, ordre que le capitaine Petersen exécute immédiatement.

Mais un quatrième sous-marin se trouvait alors en patrouille à proximité, le long de la côte basse de Poméranie Orientale, le S-13.

Alexandre Marinesko, le capitaine du sous-marin, fait armer quatre torpilles, dénommées « Pour la mère-patrie », « Pour le peuple soviétique », « Pour Leningrad » et « Pour Staline ».

La dernière fait long feu et doit être retirée du tube puis désamorcée en catastrophe, tandis que les trois premières touchent le paquebot, qui coule en moins de 50 minutes.

Seuls 996 rescapés sont secourus par des navires accourus à la rescousse et groupés autour du croiseur lourd « Admiral Hipper », laissant derrière eux plusieurs milliers de victimes.

Bilan

Le naufrage du Wilhelm Gustloff provoqua la mort d'au moins 5 300 personnes. Une étude publiée en 2002, avance 9 343 personnes, ce qui en ferait la plus grande catastrophe maritime de tous les temps (presque 6 fois plus que le Titanic). La tragédie s'étant produite du côté allemand, peu de gens ont déjà entendu parler de ce naufrage dans les pays occidentaux.

Rédaction : Brice Delcroix
Illustration : Alice Dimitrov

Les fêtes de fin d'année

Dans le monde entier, un tas de traditions sont présentes en cette période de fin d'année. Que ce soit Noël, le Nouvel An, la Saint-Nicolas, ou d'autres traditions ignorées de certains, elles seront décortiquées et mises en lumière pour vous dans cet article.

Parlons peu, parlons bien, parlons Noël ! Cette fête étant la plus populaire sur notre continent, elle comprend un grand nombre de particularités.

Le **sapin de Noël** est évidemment un grand classique, décoré de boules, de guirlandes et autres décorations en tout genre, on le retrouve dans un grand nombre de maisons. Cette tradition remonte à l'an 2000 avant Jésus-Christ. En effet, à l'époque, les Celtes se réunissaient le 24 décembre autour d'un épicéa. Étant associé au dernier mois de l'année, l'épicéa était très important pour le solstice d'hiver, ainsi il était décoré de fruits, de fleurs et même de blé. Ce sont les Chrétiens qui ont instauré le sapin. L'histoire raconte qu'un moine aurait entendu dire que le chêne n'était pas un arbre sacré. Tous ceux qui se trouvaient autour du monastère ont été abattus, et il ne resta finalement qu'un sapin. Les moines ont donc pris cela comme un signe et ont choisi le sapin comme arbre de Noël.

En attendant le 25 décembre, rien de tel que le **calendrier de l'Avent** ! Au XIXe siècle, en Allemagne, on donnait de petites images aux enfants pour les faire patienter avant Noël. Ensuite, de petits volets ont été ajoutés afin qu'ils puissent les découvrir eux-mêmes. Ce sont ces volets qui ont inspiré nos calendriers actuels, vendus depuis 1920 et remplis de chocolat grâce à Gerhard Lang.

Une autre tradition très populaire dans nos pays est **la crèche**. C'est en 1223, dans une église, qu'est apparue la première crèche, une crèche vivante composée d'hommes et de femmes bien réels. Ensuite, au XVIe siècle, sont apparues les crèches faites de terre cuite et de cire. Il fallut cependant attendre un siècle de plus avant leur apparition dans nos maisons.

La **bûche de Noël** est l'une des traditions les plus anciennes. Si, de nos jours, elle est faite de glace et mangée en dessert, ce n'était pas le cas à l'époque du solstice d'hiver. En effet, la bûche, appelée Yule, Trefeu ou Ceppo, était brûlée pour fêter le retour du soleil. Ensuite, dans les familles chrétiennes, il était de coutume de se réunir devant la cheminée, de prendre la bûche d'un arbre fruitier bénie par un prêtre et de la faire brûler jusqu'à l'Epiphanie (6 janvier) afin de protéger la famille du Diable. Ce n'est qu'au XIXe siècle que la bûche est apparue sous forme de dessert, et ce, grâce à un pâtissier s'inspirant de cette ancienne tradition et la recréant pour en faire un gâteau.

La tradition favorite reste, sans aucune surprise, l'**échange de cadeaux**. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette tradition ne vient pas des Rois mages, elle était déjà présente bien avant. Pendant le solstice d'hiver, de petites figurines faites en toutes sortes de matériaux étaient offertes aux enfants. Ensuite, ces figurines furent remplacées par de la nourriture et, vers la fin du XIXe siècle, par des jouets pour les plus riches. Ce n'est qu'à partir des années 50 que la majorité de la population eut accès à ces cadeaux, grâce à un personnage créé par Coca-Cola, un bonhomme habillé tout de rouge que l'on appelle aujourd'hui Père Noël.

Quelques traditions originales dans le monde

Au Portugal, il est de coutume de préparer un couvert de plus à table afin d'y accueillir les défunts pendant le repas de Noël.

En Biélorussie, on dépose un tas de grains de maïs aux pieds des jeunes femmes encore célibataires. Ensuite, un poulet est lâché, et le premier tas entièrement mangé est celui de la prochaine femme qui se mariera.

Au Royaume-Uni, depuis le XVIIIe siècle, les amoureux s'embrassent sous une branche de gui, symbole de fertilité.

En Suède, au Nouvel An, les célibataires choisissent consciencieusement leur bol de riz, car celui qui trouvera une amande entre les grains se mariera dans l'année.

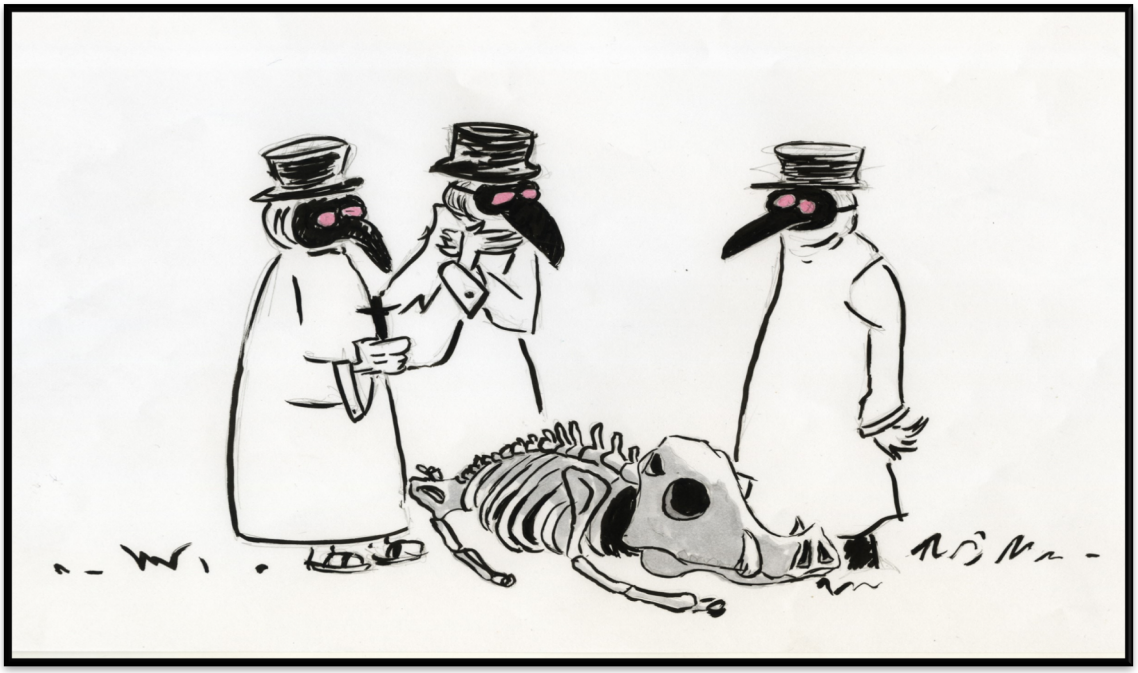
En Ukraine, il y a longtemps, une pauvre veuve n'ayant pas assez d'argent pour décorer son sapin, aurait laissé les araignées y faire leurs toiles. Depuis, il est de tradition de mettre une araignée dans le sapin.

En République-Tchèque, les femmes célibataires jettent une chaussure par-dessus leur tête. Si, à l'atterrissage, elle pointe vers la porte, c'est signe de mariage.

Au Venezuela, il est pour tradition que, la semaine avant Noël, les familles chaussent leurs patins et patinent jusqu'à Misa de Aguinaldo. Pour la sécurité des patineurs, toutes les routes sont fermées durant cette période.

Au Groenland, il est de coutume que le jour de Noël soit le seul jour où les hommes se plient en quatre pour leurs femmes.

Rédaction : Eglantine Scolas



La Peste Porcine Africaine, tueuse en série

Le 9 septembre 2018, en Belgique, c'est le choc. A Étale, petite commune de la province du Luxembourg, sont découverts trois sangliers aux corps décomposés. Après analyse, les cadavres sont déclarés positifs au fléau ayant frappé la Chine en août, et les pays de l'Est depuis quelques années. Mais que sait-on vraiment de cette grande faucheuse qui fait plus de victimes que l'on ne l'imagine ?

Qu'est-ce que cette maladie ?

La Peste Porcine Africaine est un virus à ADN endémique dans les biotopes d'Afrique subsaharienne (partie de l'Afrique au Sud du Sahara). La PPA (peste porcine africaine) est donc une maladie virale dont l'agent infectieux est l'Asfi virus, un des 2 virus de la famille des Asfaviridae. Il est le seul virus à ADN transporté par un arthropode (tique du genre Ornitnodoros). Il ne touche que les individus de la famille des Suidae (sangliers, porcs, phacochères, etc.).

Quels sont ses crimes ?

Ici, nous allons être un peu plus précis sur ce qu'est la maladie et ce qu'elle fait aux porcs et aux sangliers qu'elle touche.

1. Les symptômes

Comment sait-on si un Suidé est contaminé ? Les symptômes les plus importants sont une forte fièvre (autour de 41°C), une perte d'appétit, des faiblesses et des difficultés à tenir debout, des rougeurs cutanées principalement au museau et aux oreilles. Vomissements et diarrhée (parfois sanglants) et fausses couches chez les truies gestantes sont aussi fréquents.

2. Pire que la Covid-19 ?

Ce virus ne se transmet pas de la même manière que la Covid ou la grippe, virus qui s'attrapent à distance. L'Asfi virus se transmet par le contact, notamment par les équipements et matériels des fermiers ou

des chasseurs mais surtout du fait que les animaux vivent en communauté. La nourriture peut aussi être contaminée, le virus résistant à la majorité des traitements des aliments. Il est donc très peu contagieux mais se répand très vite grâce à sa longévité (il peut survivre des mois, voire des années, dans les viandes cuites autrement que bouillies, ainsi que dans les carcasses). Mais son taux de mortalité dépasse largement celui de la Covid-19. En Europe, la Covid représente, à ce jour, entre 0,1 et 25% des mortalités, tandis que la PPA, elle, en concerne plus de 90%.

Fait étrange, en théorie grâce à une évolution de leur système immunitaire, les Suidés africains supportent très bien la PPA ! Malheureusement, nos sangliers et cochons européens meurent généralement en une dizaine de jours et dans d'atroces souffrances.

3. Causes de la mort

Le virus cause de nombreuses hémorragies dans les organes internes, ce à quoi il est impossible de survivre, que ce soit pour les humains ou les animaux.

<u>Et l'Homme dans tout ça ?</u>

On serait bien tenté d'exclure l'être humain de cette peste qui ne nous regarde pas. Cependant, nous sommes très fort impactés par ce terrible virus, à cause des cochons domestiques comme des sangliers. Les indépendants comme les communes souffrent de ce déluge économique.

1. Le porc domestique (Sus Domesticus)

La peste porcine africaine a touché de très nombreux endroits sur le globe, et ses effets néfastes ont eu des conséquences partout où elle est passée. Il est estimé en 2019 que 200 millions de porcs auraient été tués par la maladie ou abattus pour des raisons sanitaires depuis que sévit la PPA. La Chine, principale productrice de porcs, a vu sa population de « queues en tire-bouchon » diminuer de 10 % et sa production de 30%. L'épidémie en Chine aurait été causée par des sangliers russes. En Europe, le problème des Chinois a fait augmenter le prix du porc de 31,3%. La France a rapidement pris peur, car, en Belgique, à 1 km de la frontière franco-belge, se trouvaient des cas de PPA qui auraient pu détruire le marché français, qui ne souffrait pas encore de la situation.

En Belgique près d'un demi-milliard d'euros a été perdu dans le secteur porcin. Malheureusement, le prix du porc a fortement augmenté, et l'industrie porcine est toujours dans une passe étroite, le prix des mesures de sécurité et la quantité d'individus étant assez importants.

2. Le sanglier (Sus Scrofa)

Le sanglier est une réserve de peste porcine de par ses déplacements qu'on ne peut pas contrôler. Les zones boisées infectées par les sangliers étaient clôturées et interdites au public jusqu'il y a peu. En Belgique, la zone de PPA couvre environ 110.600 ha de forêt. Sur cette surface, il n'y a plus d'exploitation du bois et moins de chasse. Le secteur forestier a perdu près de 22 millions d'euros. Sans compter que les camps scouts sont eux aussi limités. Dans certaines zones contaminées, il faut désinfecter tout le matériel, des bottes aux camions et autres engins. Certaines propriétés privées d'exploitation forestière ont eux aussi été privés d'accès à leurs propres terrains.

<u>Mais que faire ?</u>

Plusieurs solutions ont été mises en place afin de contrer ou du moins ralentir la progression de la maladie. Des quarantaines sont organisées pour les exportations de porc et de produits porcins dans d'autres pays, et les produits à risque

interceptés dans les aéroports doivent être enfouis profondément dans le sol ou incinérés. Des compagnes d'informations sont proposées aux éleveurs afin qu'ils apprennent à reconnaître la pathologie. Le vaccin n'ayant pas été trouvé il faut procéder à des abattages intensifs et faire disparaître les corps loin de tout potentiel vecteur. Ainsi que le zonage : zone II qui est la zone infectée et zone I qui est une zone tampon placée sous haute surveillance. Dans ces zones, on ne retrouve pas que des porcs contaminés mais aussi, et surtout, des sangliers dont la contagion est incontrôlable, car cette population est en constante croissance (à cause du manque de chasse), et les individus se rencontrent et se contaminent par leurs excréments, leur sang, ou simplement par leur contact. Afin de les contrôler, des barrières de 1,5 mètre de haut 0,05 mètre de profondeur ont été érigées pour les empêcher d'atteindre la frontière de nos voisins français ou le nord de la Belgique. Les sangliers contaminés mais qui restent en vie sont les plus problématiques, puisqu'ils vont se déplacer et contaminer les autres. Pour éviter la contamination par les sangliers, les forestiers doivent rechercher les carcasses pour éviter la contamination par les corps. Pour les sangliers vivants, ils ont recours au piégeage et au tir de nuit pour essayer de diminuer leur population et donc les individus contaminés.

Ce fléau dont on n'entend pas beaucoup parler a tout de même de plus en plus d'influence sur une partie de l'économie mondiale. La chasse a donc un rôle primordial dans la gestion des populations animales afin de diminuer la présence de ce virus détesté des fermiers qui, malheureusement, n'arrivent plus à joindre les deux bouts.

Rédaction : Milo Maoloni
Illustration : Alice Dimitrov

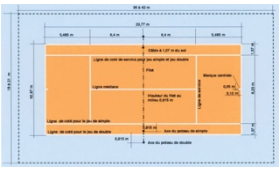
Le tennis

Le tennis est un sport de raquette pouvant confronter deux adversaires, en jeu simple, ou quatre qui forment alors deux équipes de deux, en jeu double.

Le tennis en général est un sport olympique depuis 1896.

Ce sport vient du « jeu de la paume » qui consistait à frapper une balle avec la paume de sa main. Le mot quant à lui est un dérivé de « tenez » que l'on disait lors du service.

Le court : Le court est le terrain sur lequel on pratique le tennis. Il fait 23,77 mètres de long et 8,23 mètres de large. Un filet



coupe le terrain sur la longueur en deux parties égales et fait toute la largeur. Ce filet fait 1,07 mètres sur les extrémités et 0,914 mètres en son centre.

La raquette : La raquette est l'outil utilisé pour frapper dans la balle de tennis, elle peut être fabriquée en graphite, titane, carbone, acier etc… Le cordage, quant à lui, peut être en boyau naturel, multi-filaments ou en polyester.

Les balles : Les balles sont fabriquées en caoutchouc et sont remplies d'air. Leur couleur jaune, apparue en 1970, permet une meilleure visibilité aux spectateurs.

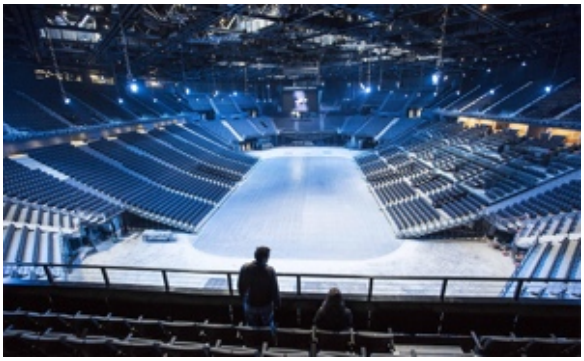
Les terrains les plus connus :

1) Le stade Arthur Ashe à New York

2) Le O2 Arena à Londres

3) Le Indian Wells Tennis Garden en Californie

4) Le Bercy Arena à Paris



5) Le Court Philippe-Chatrier à Paris

Rédaction : Juliane Szalies

La vie de Joseph Staline en deux minutes

Joseph Staline est bien connu pour être un personnage phare de la dictature communiste de l'URSS. Mais qui était-il réellement ?

Ses origines :

Joseph Staline, Président du Conseil des ministres de l'URSS, est né le 18 décembre 1878 à Gori (Géorgie, Empire Russe) et mort à Moscou le 5 mars 1953 à 74 ans. Il a d'abord fréquenté le POSDR (parti politique révolutionnaire russe) puis le POSDR B, le PCR B, le PCP B et enfin le PCUS. Il crée peu à peu des liens avec divers politiciens et se fait d'abord appeler « Koba » par ses amis, puis prend le nom de Staline, inspiré du mot Russe « Stal » signifiant « acier ».

Ses magouilles :

Joseph Staline adore les intrigues et les alliances suivies de trahisons. Ce qui le mène indubitablement à des postes hauts-placés, notamment grâce à un coup d'éclat réalisé lors de la révolution d'Octobre et en tissant des liens étroits avec la police politique pendant le guerre civile Russe. Il devient donc secrétaire général du comité central du Parti Communiste. Après la mort de Lénine (qui possédait le titre mentionné ci-dessus) en 1924, Staline fait assassiner tous les autres potentiels successeurs de celui-ci ou les condamne à l'exil ou au Goulag (camp de travail forcé). Il devient donc de plus en plus puissant et instaure une dictature, allant jusqu'à créer un culte autour de sa personne.

La déportation de masse et les négociations avec les Nazis :

Staline a d'un côté industrialisé l'URSS mais d'un autre côté, semé la terreur en envoyant entre 3000 et 20 000 personnes provenant de pas moins de 15 minorités et autres ethnies (les Koulaks par exemple) au Goulag (camp de travail forcé). Il a également fait des purges, dont la grande purge en 1937, et provoqué des famines en surtaxant les habitants. Il a aussi noué des liens avec les Nazis mais s'est finalement rangé aux cotés des alliés après s'être fait envahir par ceux-ci. Finalement il a battu les Nazis lors de la bataille de Stalingrad. Après sa mort, son successeur a instauré la déstalinisation du pays et établi un semblant de démocratie.

Rédaction : Gabriel Kouysse

Mais d'où vient l'addiction aux réseaux sociaux ?

Saviez-vous que la majorité des adolescents possédant un téléphone passent environ trois heures par jour sur les réseaux sociaux ? Sûrement ! Après tout, on nous rabat constamment les oreilles avec ces histoires de dangers et d'addictions aux médias sociaux. Et, bien qu'il y ait en effet certains dangers propres à ces outils, nous nous pencherons aujourd'hui sur les causes de l'addiction aux réseaux sociaux.

Il est évident que les méthodes utilisées par les créateurs des réseaux sociaux pour capter notre attention, à nous utilisateurs, ne sont pas des plus honnêtes. En effet, elles se basent en majorité sur la manipulation dans l'intérêt de l'équipe derrière l'écran, et très peu sur l'idée de faire plaisir à l'utilisateur. Le but de ces équipes est uniquement de nous encourager à rester le plus longtemps possible sur leur application.

Chaque petit détail, de la disposition des pubs à l'apparition du « en train d'écrire… », en passant par les notifications sans raison, tout cela ne sert qu'à nous inciter à continuer d'utiliser l'application.

Prenons l'exemple du « taggage », cette habitude que l'on a de tagger (mentionner) les amis présents sur la photo, ou simplement beaucoup de personnes, afin d'attirer l'attention sur notre toute nouvelle publication. Recevoir une notification nous apprenant qu'un de nos amis nous a taggé sur son compte fait souvent réagir en un quart de seconde parce que « je dois voir ça ! ».

Tiens, justement, ces publications ne sont-elles pas elles-mêmes addictives ? Eh bien oui. Chaque fois que l'on reçoit un like, un cœur, un commentaire sympa, notre cerveau relâche l'hormone dite « du plaisir » : la dopamine. Cette hormone active ensuite le système de récompense, et donc celui de la motivation, qui nous encourage à continuer à publier afin de recevoir un nouveau « shoot » de ce plaisir. Au final, on devient accro à ce sentiment de satisfaction qui advient chaque fois que l'on poste sur les réseaux sociaux.

Pour finir, voici une réflexion intéressante de la part de Kyan Khojandi, acteur et humoriste français : « On dit souvent que l'addiction aux réseaux sociaux n'est pas très grave. Parce qu'elle ne porte pas atteinte à la santé. Contrairement à l'addiction à la cigarette, où les fumeurs perdent dix ans de leur vie. Ils devaient vivre quatre-vingts ans et ils ne vivent que jusqu'à septante ans. Le problème des réseaux sociaux, c'est que tu perds dix ans de ta vie, mais pendant ta vie. »

Rédaction : Elise Demuynck
Illustration : Alice Dimitrov

Coin Divertissements

Vous manquez de livres, films ou séries à votre goût ? Pas d'inquiétude ! Nos rédacteurs sont là pour vous aider en vous proposant différents romans, animations et autres qu'ils ont appréciés et vous conseillent !

1) *Film : The Kissing Booth*

Date de sortie initiale : 11 mai 2018
Réalisateur et scénario : Vince Marcello
Série de films : The Kissing Booth (1 et 2 sur Netflix, numéro 3 à sortir)
D'après l'œuvre originale de : Beth Reekles (romancière britannique)

Résumé :

C'est l'histoire d'Ella, une fille qui est née en même temps (même date, heure et lieu) que Lee Flynn, son meilleur ami. Bien avant eux, leurs mères étaient, elles aussi, meilleures amies.

Une complicité incroyable et des liens forts vont se tisser entre ces deux jeunes adolescents qui ont grandi ensemble et passé le plus clair de leur temps à deux.
Des habitudes vont se créer et des règles vont s'imposer entre eux. Dont notamment une importante qui est de ne pas sortir avec un membre de leur famille.
Problème : Lee a un grand frère plutôt beau et qui fait craquer toutes les filles, dont Ella.
Lors d'une fête à leur école, Ella et Lee vont créer un stand à bisou (vous connaissez certainement le principe, mais je le rappelle : une fille et un garçon vont avoir les yeux bandés et les autres élèves peuvent venir les embrasser d'un simple bisou). Par une suite de circonstances, Ella va se retrouver avec un cache sur les yeux et va être embrassée par Noah… le début des problèmes.

Mon avis sur le film :

Je trouve que ce film est bien réalisé : il y a un très bon jeu d'acteurs, l'histoire est touchante et merveilleuse,
et les décors sont bien faits.
Cette animation est adaptée à tous les âges et tous les types de personnes, mais il correspond surtout aux gens de notre âge (13-16 ans). D'autant plus que nous suivons les personnages au court d'une de leurs années de cours.
C'est une romance mêlée à de la comédie. Marrante et romantique mais sans basculer dans l'excès.

Pour ceux qui veulent savoir la fin, il est disponible sur Netflix et il y a également une suite (la fin nous laisse sur notre faim).

Rédaction : Tiphaine V.

2) *Dessin animé : Voyage Vers la Lune*

Date de sortie initiale : 23 octobre 2020 (au Canada)
Réalisateur : Glen Keane
Scénario : Audrey Wells, Alice Wu, Jennifer Yee McDevitt
Sociétés de production : Pearl Studio, Sony Pictures Imageworks, Netflix Animation, Dentsu
Bande originale : Steven Price, Helen Park

Résumé :

Fei Fei est une petite fille qui adore écouter sa maman lui raconter des histoires, dont celle de Chang'E, la déesse de la Lune. Cette déesse, suite à une série d'événements, était devenue immortelle et s'était alors envolée jusqu'à la lune.

Malheureusement, la mère de Fei Fei décède.

Quatre ans plus tard, son papa décide de se remarier avec une dame, déjà mère d'un garçon prénommé Chin.

Le même jour, lors d'un dîner de famille, la jeune fille entend des membres de sa famille mettre en doute l'existence de la déesse de la lune.

Très touchée, Fei Fei décide alors de prouver à tous que ce n'est pas une légende et part sur la lune à la recherche de Chang'E. Mais une fois sur place, tout ne se passe pas comme prévu…

Mon avis sur le film :

Cette animation peut sembler enfantine mais est bien mieux qu'on ne le pense. C'est une comédie musicale, romantique (la déesse, le remariage), comédie (certaines parties sont amusantes), aventure (eh oui, ce voyage s'annonce mouvementé) et surtout une animation familiale. Les musiques sont magnifiques et dansantes, l'histoire est touchante et envoûtante.
Les dessins sont plutôt jolis et le scénario est bien écrit.
Je vous le conseille vivement !

Pour les intéressés, il est disponible sur Netflix.

Rédaction : Tiphaine V.

Contact

Vous avez des questions, des suggestions ou tout simplement quelque chose à nous dire ?
Vous pouvez facilement nous contacter en nous envoyant un mail à l'adresse suivante :

journal@eleve.csgn.be